

ÉCOPHYTO

PLAN ÉCOPHYTO Louis-Marie Guilbaud, maraîcher à Soullans (85) participe à un groupe de fermes de références du réseau Dephy. Il met en œuvre des techniques alternatives pour réduire des produits phytosanitaires.

Solarisation, paillage et engrais verts contre les mauvaises herbes

« J'ai toujours eu pour conduite de ne pas traiter pour traiter », explique Louis-Marie Guilbaud. S'il existe des techniques alternatives économiquement viables, ce sont des pistes qu'il faut explorer » estime le maraîcher installé à Soullans sur 17 000 m² de serres multi-tunnels, 3500 m² d'abri filet et 6 ha en plein champ. L'interdiction de certains produits et les évolutions de la réglementation des phytosanitaires l'ont également incité à s'inscrire dans un réseau de fermes de références Dephy. « C'est pour anticiper l'évolution de la réglementation que j'ai adhéré à ce réseau dès sa sortie en 2011. Les échanges avec d'autres collègues amenés à prendre des initiatives dans ce domaine m'intéressent également. C'est riche et stimulant. »

En Vendée, la chambre d'agriculture encadre un groupe de 8 maraîchers qui travaillent seuls ou avec des organisations de producteurs. « Nous avons une problématique spécifique en maraîchage. Les marges de manœuvre pour trouver des alternatives aux traitements phytosanitaires ne répondent pas à toutes les productions maraîchères. » explique Ludovic Bzdrenga, conseiller à la chambre d'agriculture de Vendée et ingénieur du réseau Dephy. « Mais ce groupe peut nous permettre de tester des techniques et de vérifier leur efficacité et pertinence. En maraîchage, nous n'avons pas d'indice de fréquence de traitement (IFT) de référence. Nous sommes donc partis des pratiques des maraîchers et nous avons cherché à réduire de 30 % l'utilisation des produits phytos. ». Louis-Marie Guilbaud produit du fenouil et des choux de fin avril à juin, des salades de février à avril, des poivrons et des aubergines de juin à septembre, des navets et radis de décembre à février. Il commercialise ses légumes auprès de la coopérative Rive de Loire, installée à Saint-Julien-de-Concelles en Loire-Atlantique.



Dans les tunnels de plants inocupés, Louis-Marie Guilbaud utilise la technique de la solarisation.



Avant d'implanter ses choux et fenouils, Louis-Marie Guilbaud a implanté des engrais verts.

Diagnostic des pratiques
Depuis trois ans, il a testé des techniques alternatives qui permettent de diminuer les produits phytosanitaires en mesurant leur faisabilité et cohérence avec le cahier des charges de sa coopérative. « Nous avons commencé par un diagnostic sur les pratiques d'apports de fongicides, la tolérance des légumes produits vis-à-vis des champignons et insectes et les exigences en terme de qualité de la coopérative. »

Paillage en salade sous serre

Pour diminuer les fréquences et doses de désherbants sur les salades, ce maraîcher a changé son paillage. Au lieu d'utiliser une bâche micro-perforée qui

laisse malgré tout passer quelques mauvaises herbes, il a désormais recours à des bâches en plein, non perforées. « Nous voulions mesurer l'incidence de l'eau stagnant sur ce type de bâche notamment vis-à-vis du risque de développement de la pourriture grise liée au champignon botrytis. » Au final, cette nouvelle technique a prouvé son efficacité. « Avec cette bâche, nous pouvons nous passer de désherbant. C'est la deuxième année que je l'utilise. Et malgré l'hiver pluvieux de cette année, je n'ai pas constaté de maladies. Ma facture de traitement a diminué et je passe moins de temps à traiter. Ce type de paillage est moins onéreux que la bâche perforée, c'est donc une avancée » relève Louis-Marie Guilbaud.

Biostimulants ou greffage contre la verticilliose sur aubergines

Pour éradiquer la verticilliose, champignon du sol qui provoque des dépérissements de l'aubergine, ce maraîcher teste des complexes stimulants afin de stimuler le sol et d'éviter sa contamination. Sur le marché plusieurs produits homologués sont proposés. Ils peuvent contenir des composés à bases de spores du champignon *Trichoderma harzianum*, des oligo-éléments, des ferments à base de céréales. « Nous avons testé trois produits. Après deux ans d'essai, je constate que la plante est "renforcée" et "déstressée" mais pour moi l'efficacité contre la verticilliose n'est pas au rendez-vous. Je continue donc à réaliser un traitement avant plantation ».

Louis-Marie Guilbaud teste également depuis un an dans ses serres un porte greffe de type aubergine plutôt que l'hybride de tomates couramment utilisé afin de mesurer sa résistance au champignon verticilliose. « Je constate une certaine efficacité, mais il nous faut plus de recul pour attester de la fiabilité de ce nouveau porte greffe. Celui-ci donne une plante plus vigoureuse avec une densité de végétation plus importante, ce qui peut poser des problèmes de maladies ou des temps de travaux plus importants. »

Solarisation contre les adventices

Dans certaines serres, Louis-Marie Guilbaud utilise en été la technique de la solarisation sous abri. « C'est une technique qui permet de désinfecter "partiellement" le sol et de gérer les adventices. Je recouvre mon sol préalablement préparé et humidifié, d'une bâche transparente. Le rayonnement solaire est transmis au sol et la couverture plastique génère un effet de serre qui permet l'élévation de la température autour de 35°- 40°. C'est efficace, mais on immobilise une parcelle l'été, donc on perd une

production. Personnellement, je le fais sur mes tunnels de production de plants qui sont inocupés. »

Engrais vert sur sols nus

Dans ses parcelles de plein champ destinées aux choux, fenouils et salades de printemps Louis-Marie Guilbaud a également implanté l'an dernier des engrais verts : de la moutarde, de millet fourrager, du sorgho fourrager. « À Soullans, nous avons des terres sableuses, faibles en matière organique. Ne pas laisser de sols nus en été et à l'automne permet d'avoir à la fois des parcelles propres et de la biomasse dans le sol. Ces plantes vont aller chercher loin la potasse et la magnésie qui sera restituée pour la culture suivante. Je fauche les couverts et je les broie ensuite pour faire un mulch. » Cette année, ce maraîcher a étendu sa surface de couverts végétaux, et il a introduit du pois fourrager.

Remplir l'objectif de diminution de 30 % d'apport de phytos de 2011 à 2014 est-il réalisable en maraîchage ? Pour lui, « il faut tester plusieurs méthodes, combiner plusieurs alternatives, intégrer que l'on passe avec certaines d'entre elles plus de temps qu'en traitant. Dans certains cas c'est possible. » Et pour ce maraîcher, il faut du temps, du recul et qu'économiquement cela soit viable.

CATHERINE LONGUEVILLE

Bloc notes ■ ■ ■

Portes ouvertes chez Louis-Marie Guilbaud
Mardi 14 octobre à partir de 14 h, 61 route de Borgnières - Soullans.
Porte ouverte organisée dans le cadre du réseau de ferme Dephy par la chambre d'agriculture de Vendée.